



Module Ascensions
Lecture d'image
L'ASCENSION
DE L'EVANGILE dit de RABULA

Diaporama sur [page Ascension/Images/Jésus Rabula](#)

Présentation de l'image



Ascension de l'évangile dit de Rabula fin VI^os. Bibliothèque Laurentienne Florence

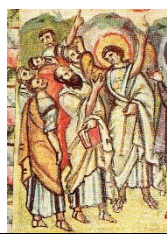



Une miniature illustrant un évangile en langue syriaque et dont nous connaissons au moins le nom du copiste : un certain Rabula qui vivait, à la fin du VI^os., dans le monastère de Zabga sur l'Euphrate.


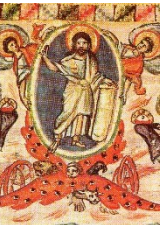
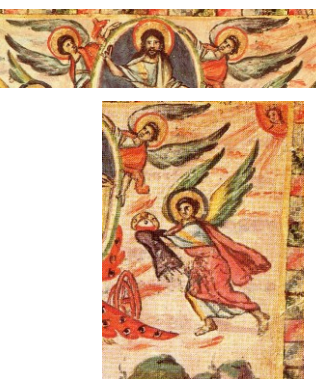
Nous sommes en présence du mystère du Christ et de l'Église




Commentaire inspiré du livre THEOPHANIES DU CHRIST de Jean-Marie Tézé s.j. chez Desclée 1988 pages 111 à 116



Image provenant du site [Itinéraire iconographique](#)

	Ce que je vois	Ce que j'interprète
	<p>Cette image comporte deux registres superposés :</p> <ul style="list-style-type: none"> -le bas : formes serrées, verticales et assez sombres -le haut : formes aérées, diagonales et claires. <p>Les montagnes s'opposent aux nuages, comme les hommes aux anges.</p>	<p>Ainsi est présentée la différence de deux niveaux : l'inférieur et le supérieur</p> <ul style="list-style-type: none"> -de deux parties du monde : terre et ciel -de deux modes d'être : <p>en bas, la densité et le resserrement des choses en haut, l'expansion des choses infinies.</p> <p>Et l'œil qui passe d'un registre à l'autre perçoit simultanément un changement de lieu et un changement de nature.</p>
	<p>Au plan inférieur, sur une ligne horizontale, douze hommes regardent le ciel et gesticulent. Une femme au centre, face à nous, bras ouverts.</p>	<p>Les 12 apôtres ? et Marie</p>

	<p>A gauche, presque chauve, l'un d'entre les hommes tient un livre dans sa main gauche.</p>	<p>On reconnaît Paul au livre des Ecritures.</p>
	<p>A droite, l'un d'entre les hommes tient des clés et une croix.</p>	<p>On reconnaît Paul Pierre à ses clés, Pierre et Paul, colonnes de l'Eglise.</p>
	<p>Deux hommes vêtus de blanc, nimbés, avec des ailes. L'un à gauche, montre le ciel de son doigt levé aux personnages de gauche. L'autre, à droite, est tourné vers ceux de droite, sa main levée vers eux.</p>	<p>Les deux anges : l'un parle sans doute aux hommes de ce que l'autre montre : le ciel. « <i>Ne cherchez plus ici celui qui est ressuscité, monté au ciel.</i> »</p>
	<p>Au centre, une femme nous fait face. Visage sans ride de jeune fille Bras incurvés vers le haut Seins soulignés Flanc large et arrondi</p>	<p>Au centre, nous reconnaissons la Vierge Marie, dans l'attitude de l'Orante. Surprenante représentation de Marie qui fait penser plus à la Pentecôte. L'orante est devenue dès la fin du IV^e siècle la figure symbolique du martyr, et presque aussitôt de la Mère de Dieu. Non point que celle-ci eût versé son sang pour le Christ, mais parce qu'elle était le témoin irrécusable et irremplaçable de son Incarnation. Jamais dans l'art chrétien, les aspects de sa féminité n'avaient été autant marqués. Le visage sans rides de jeune fille, les bras incurvés vers le haut, les seins soulignés, le flanc large et arrondi, la Vierge Marie épouse les formes enveloppantes d'une grande urne. Et c'est dans ce « vase d'élection », dans ce réceptacle ouvert au don du ciel et aux « semences d'incorruptibilité » que l'Eglise se moule et prend forme. Le corps apostolique se centre et se rassemble autour de la figure archétypale de la Vierge Mère Marie et le symbole réel de l'Eglise.</p>

	<p>Au registre supérieur</p>	
	<p>Au centre, un homme debout dans un ovale (une mandorle), main droite levée, main gauche reposant sur un parchemin déroulé. Vers cette figure convergent les trajectoires que suivent les créatures célestes.</p>	<p>La mandorle est une figure en forme d'ovale ou d'amande dans laquelle s'inscrivent des personnages sacrés. C'est une figure géométrique dessinée à l'aide de deux cercles. À l'intersection de ces deux cercles est installée une personne. Elle indique donc la personne par laquelle il faut passer pour parcourir le chemin entre les deux cercles, les deux hémisphères ou les deux mondes, l'un terrestre et l'autre céleste. Son nom vient de l'amande. L'amande a une partie nourrissante protégée par une coque épaisse ; elle est le symbole de la signification spirituelle importante mais cachée dans l'inconnaissable, à laquelle il faut accéder laborieusement, en brisant et écartant l'enveloppe extérieure La mandorle symbolise le rayonnement de la gloire et localise fortement la figure du Seigneur. Le Seigneur fait d'une main le geste du triomphe, et de l'autre main tient le rouleau de parchemin : il promulgue ainsi la Loi nouvelle, la « loi de l'Esprit », ce qui est une autre façon d'exprimer que cette Ascension est une Pentecôte.</p>
	<p>Deux anges tiennent la mandorle ; deux autres tendent respectueusement, les mains voilées, des couronnes au Christ vainqueur.</p>	

	<p>L'homme est debout sur un véhicule hétéroclite reconnaissable à ses roues. Le char nous réserve une surprise : sous deux des quatre ailes est représentée une main que ne mentionnent pas les Ecritures.</p>	<p>Ce véhicule fait penser au char qui a emporté Elie au ciel. 2 Rois 2, 1-18. Il est aussi le Char d'Ezéchiel (Ezéchiel 10 - Texte complet en dernière page), avec ses quatre Vivants et leurs ailes de feu parsemées d'yeux. La symbolique du char signifiait chez Ezéchiel que la gloire de Dieu ne reposait plus dans un lieu déterminé : Arche d'Alliance, temple de Jérusalem. Cette gloire s'était localisée de nouveau dans le corps du Verbe incarné. Depuis la Résurrection, le Corps du Seigneur n'a plus « ni limite, ni fermeture ». Aussi vaste que l'Esprit, il remplit l'univers. Cette image de la main signifie ordinairement une intervention du Père : élection, bénédiction, assistance, couronnement. Dans les Ascensions, cette main du Dieu invisible vient arracher le Christ à la terre et elle est située dans les nuées au-dessus de Lui. Ici, elle est en-dessous, elle ne prend rien, elle ne tient rien, elle n'indique rien. La main est souvent associée dans les Ecritures à la puissance divine, et cette puissance à l'Esprit. Celle-ci est donc une manière de symboliser l'activité de l'Esprit, d'autant mieux qu'elle est ouverte pour exprimer le don, rayonnante pour manifester la diffusion, et qu'elle tombe d'en-haut comme fond l'Esprit divin sur ceux qu'il investit.</p>
	<p>En haut à gauche et à droite, la lune et le soleil</p>	<p>Le soleil et la lune sont là pour attester l'universalité de cet événement. Une nouvelle création !</p>
		<p>Marie, priant au milieu des Apôtres, ferait penser plutôt à la Pentecôte et il est surprenant que sa présence soit si bien mise en évidence dans une scène d'Ascension, quand les Ecritures n'en font pas mention : ce point est d'importance, car cette image, comme tant d'autres, n'est donc pas l'illustration d'un événement ou d'un texte, mais un montage de plusieurs événements et divers symboles, en vue d'exprimer une réflexion christologique et plus encore une contemplation des mystères du Seigneur. Résurrection, Ascension et Pentecôte étaient considérés dans la pensée aussi bien que dans la liturgie de l'époque comme un tout indivisible. Marie n'est pas seulement l'éternelle suppliante : elle est celle qui se remémore les merveilles de Dieu pour mieux le magnifier. Au moment où le Christ disparaît la Vierge Orante prend la place qu'il occupait au milieu des Apôtres (en audio visuel, le fond, c'est la forme = c'est au niveau formel</p>

		<p>qu'elle est littéralement au milieu de, à la place de). Non point qu'elle succède à sa Majesté souveraine, car elle ne trône pas, mais elle inaugure et maintient au cœur de l'Église, la mémoire de tout ce que son Fils avait accompli. Par sa position frontale, par son attitude calme (en opposition avec les apôtres) et contemplative, Marie se situe face à l'événement de l'Ascension à un niveau de profondeur qui n'appartient qu'à elle et, d'une manière proprement féminine, en conservant et en méditant dans son cœur.</p>
	<p>Notre œil ne peut s'empêcher d'établir un rapport entre les <i>tâches bleues</i> de la mandorle du Christ et du manteau de la Vierge... ainsi se dresse <i>un axe vertical</i> qui relie haut et bas et dont la main divine constitue le centre.</p> <p>* force ascensionnelle venant des bras levés de Marie et des disciples, amplifiée par le soulèvement cinq fois répété des montagnes, par les ailes supérieures du char et qui culmine dans le geste triomphal du Christ.</p> <p>* mouvement vers le bas : le pied droit du Christ, le volume déroulé, deux mains des anges qui tiennent la mandorle, et surtout la main divine.</p>	<p>Ce double mouvement simultané de montée et de descente nous fait entrer dans le mystère paradoxal auquel St Paul fait allusion dans Ephésiens 4, 9 : « <i>Il est monté ! Qu'est-ce à dire, sinon qu'il est aussi descendu.</i> » Quand la chair du Christ élevée au ciel est entrée dans le royaume de l'esprit, l'Esprit s'est répandu sur terre et se communiqua à toute chair. Ascension et Pentecôte ne font qu'un.</p> <p>Pour la pensée religieuse, l'opposition du ciel et de la terre n'avait jamais eu cette radicalité que lui a donnée la pensée contemporaine : un échange, une hiérogamie (hieros=sacré, gamos=union : conjonction de deux principes complémentaires de sexe opposé) les unissait. Au binôme ciel-terre se superpose en effet, sur la miniature, le couple homme-femme. Tout en évoquant les lointains archétypes du héros invincible et de la vierge, de l'époux-soleil et de la terre-mère, ce couple reprend la polarité fondamentale du Sauveur et de la Sauvée (cf. Image du Pasteur portant la brebis perdue). Plus précisément, étant donné le contexte de l'image, ce couple nous propose une nouvelle figure de l'Église.</p>
<p>Une nouvelle image de l'Église</p>		
	<p>Christ en majesté Tympan Arles</p>	<p>* <i>L'ancienne image</i> (la Majesté du Seigneur enseignant et trônant au milieu de ses Apôtres) exprimait l'acte du fondateur. Le Christ n'avait-il pas instauré une chaire de vérité et institué de droit divin une communauté, l'Église, à laquelle l'emblème du trône conférait stabilité et permanence ; l'entourage strictement masculin, pouvoir et initiative.</p>



* Dans *la nouvelle image* : Marie orante est debout au milieu des Apôtres. L'Église est ce lieu où la créature invoque la puissance d'en-haut, prie son salut, se remémore les « merveilles de Dieu », et se rend disponible aux mouvements de l'Esprit-Saint.

Au lieu précis du trône où se tenait la « Majesté de Dieu » est figuré un sein vierge et nuptial. En remontant au ciel le Seigneur laisse place, au cœur de son Église, à une présence et à une réceptivité féminine dont sa Mère est l'initiatrice, le type et l'accomplissement. L'Église est un « milieu divin » ouvert aux irruptions imprévisibles de l'Esprit qui échappe à toute mainmise de la part des hommes.

Cette vision n'entraîne pas une économie^o spirituelle qui succéderait à celle de l'Incarnation. Car le corps du Christ reste évoqué d'une triple manière

- * le Corps des Ecritures par Saint Paul et son livre
- * le Corps juridique et hiérarchique par Saint Pierre et ses clés
- * le Corps vrai par celle qui l'a conçu.

^o Economie : terme utilisé en théologie pour désigner le plan du salut de Dieu et sa réalisation, tout au long de l'Histoire, c'est-à-dire sa venue en ce monde en la personne de Jésus pour sauver les hommes.



Regarder les lignes forces.
Que constatez-vous ?

Comme beaucoup d'images théophanies, celles de l'Ascension de Rabula se déploie sur un schème cruciforme. Tandis que sur terre, le temps de l'Église s'étale horizontalement, se dresse un axe qui relie le ciel et la terre, un temps vertical ou la puissance de l'esprit descend tout droit de l'éternité triomphale du Seigneur. Un chemin de l'homme vers Dieu que le Christ a ouvert en remontant dans sa voie.

Étonnante synthèse concentrée dans cette naïve image qu'on croirait d'Épinal. Le Seigneur triomphant au milieu des Anges, la Vierge Orante au milieu des hommes. L'espace est tendu entre le ciel et la terre, entre le fils et la mère. Entre l'époux et l'épouse, l'expansion illimitée des cieux affleure la densité terrestre, la prière de l'Église croise le don de l'esprit.

Méditation finale sur [page Ascensions\Méditation\Ques fais-tu là ?](#)

Ezéchiel 10

- 01** J'ai vu : sur le firmament qui était au-dessus de la tête des Kéroubim, on voyait, apparaissant sur eux, comme une pierre de saphir dont la forme ressemblait à celle d'un trône.
- 02** Le Seigneur dit à l'homme vêtu de lin : « Entre par les espaces du cercle sous le Kéroub ; prends à pleines mains des braises ardentes par les espaces entre les Kéroubim, et répands-les sur la ville. » L'homme y entra sous mes yeux.
- 03** Les Kéroubim se tenaient à droite de la Maison lorsque l'homme entra, et la nuée remplissait la cour intérieure.
- 04** La gloire du Seigneur s'éleva de dessus le Kéroub vers le seuil de la Maison ; la Maison fut remplie de la nuée tandis que la cour était remplie par l'éclat de la gloire du Seigneur.
- 05** Le bruit des ailes des Kéroubim s'entendait jusque dans la cour extérieure, comme la voix du Dieu-Puissant lorsqu'il parle.
- 06** Quand il ordonna à l'homme vêtu de lin : « Prends du feu par les espaces du cercle, par les espaces entre les Kéroubim », l'homme y entra, il se tint près de la roue.
- 07** Le Kéroub étendit la main, par les espaces entre les Kéroubim, vers le feu qui est dans les espaces entre les Kéroubim ; il en préleva et le mit dans la main de l'homme vêtu de lin. Celui-ci le saisit et sortit.
- 08** Alors apparut sous les ailes des Kéroubim comme une main humaine.
- 09** J'ai vu : quatre roues près des Kéroubim, une roue près de chaque Kéroub. Les roues scintillaient comme une pierre de chrysolithe.
- 10** Toutes les quatre paraissaient avoir même forme ; elles étaient comme imbriquées l'une dans l'autre.
- 11** Quand ils avançaient, ils allaient dans les quatre directions. Ils avançaient sans s'écarter, car ils avançaient du côté où était dirigée la tête. Ils avançaient sans s'écarter.
- 12** Tout leur corps, leur dos, leurs mains, leurs ailes, ainsi que les roues, étaient remplis de scintillements, autour des quatre roues.
- 13** À ces roues fut donné le nom de Galgal (c'est-à-dire : cercle) ; je l'ai entendu.
- 14** Ils avaient chacun quatre faces : la première était une face de Kéroub ; la deuxième, une face d'homme ; la troisième, une face de lion ; la quatrième, une face d'aigle.
- 15** Les Kéroubim s'élevèrent – c'était le Vivant que j'avais vu près du fleuve Kebar.
- 16** Quand les Kéroubim avançaient, les roues avançaient à côté d'eux ; quand les Kéroubim déployaient leurs ailes pour s'élever de terre, les roues ne s'écartaient pas mais demeuraient à côté d'eux.
- 17** Quand ils s'arrêtaient, elles s'arrêtaient ; quand ils s'élevaient, elles s'élevaient avec eux : l'esprit du Vivant était en elles !
- 18** La gloire du Seigneur quitta le seuil de la Maison et s'arrêta au-dessus des Kéroubim.
- 19** Ceux-ci déployèrent leurs ailes ; je les vis partir en s'élevant de terre, et les roues avec eux. Ils s'arrêtèrent à l'entrée de la porte orientale de la Maison du Seigneur ; la gloire du Dieu d'Israël était au-dessus d'eux.
- 20** C'étaient les Vivants que j'avais vus au-dessous du Dieu d'Israël, près du fleuve Kebar, et je reconnus que c'étaient des Kéroubim.
- 21** Chacun avait quatre faces et quatre ailes, et une forme de mains humaines sous ses ailes.
- 22** Leurs faces étaient semblables aux faces que j'avais vues près du fleuve Kebar ; tel était leur aspect. Chacun allait droit devant lui.